



## RICHILDE DE HAINAUT

« ... *Mulier prudentissima...* Une femme très douée... »

GISLEBERT DE MONS.

**V**ERS l'an mille — en plein régime féodal.

Des fiefs, grands et petits, s'enchevêtrèrent sur notre sol, comme partout ailleurs. Dans ces fiefs des dynastes remuants, ducs, comtes et seigneurs, vassaux plus ou moins directs du roi de France ou de l'empereur germanique. Tous ont un trait

commun : ils obéissent le moins possible à leur suzerain. Ils affichent des allures de grande indépendance : « *indisciplinati mores* », dit un chroniqueur scandalisé. C'est le cas du grand vassal du roi de France qui est le comte de Flandre ; c'est le cas de tous les vassaux de l'empereur allemand, qui sont les princes-évêques de Liège, les comtes de Louvain, de Luxembourg, de Namur, de Hainaut.

Richilde a dû naître vers l'an 1020.

Elle n'était pas, comme on l'a cru un moment, fille du comte de Hainaut, Regnier V. Il semble que son père devait être plutôt seigneur de Valenciennes, peut-être Arnould, peut-être Roger, lequel possédait aussi des terres en Ardenne.

Il est certain qu'elle se maria très jeune et qu'elle épousa le comte de Hainaut, Herman.

Mariage de bonne politique, car les territoires dont Richilde devait hériter complétaient fort bien ceux que possédait son mari. A part cela, les époux étaient loin de partager les mêmes idées.

Herman est dans le camp anti-allemand, par tradition féodale d'indépendance envers son suzerain et, pour faire échec à celui-ci, il s'appuyera volontiers sur le roi de France.

Richilde, par contre, embrassera plutôt la cause de l'empereur, peut-être parce qu'elle lui était apparentée. N'était-elle pas nièce du pape Léon IX et celui-ci n'était-il pas de la maison impériale de Franconie ?

Des enfants naquirent de l'union de Richilde et d'Herman. Mais ils n'étaient pas beaux. — Une fille entra au couvent et devint abbesse. Quant au fils, qui s'appelait Roger, il était contrefait, boiteux et bossu. C'était fort ennuyeux, car le régime féodal est entièrement basé sur la valeur militaire de la chevalerie ; un fief doit être « servi », c'est-à-dire confié à un homme capable de se battre sous la bannière de son souverain.

Sans doute, un bossu peut être un excellent féodal. Il y avait à cette époque Godefroid le Bossu, duc de Lothier, qui menait ses affaires avec succès. Mais le petit Roger semblait incapable de remplir sa mission future. Il sera donc destiné au clergé et il sera même un jour évêque de Châlons-sur-Marne.

Le pauvre enfant devait être agé d'un an à peine lorsque le comte Herman trépassa.

En vertu du principe qui veut que tout fief doit être servi, le veuvage de Richilde ne pouvait pas être long. La plupart des femmes féodales sont fidèles, courageuses et aimantes. Lorsque leur mari meurt, elles pleurent beaucoup, mais elles se remarient tout de suite.

C'est ce que fit Richilde de Hainaut.

Elle épousa le fils aîné du comte de Flandre. Ce comte de Flandre était bien le plus puissant seigneur de l'Occident. Il s'appelait Baudouin V de Lille. Il avait été jadis tuteur du petit roi de France, Philippe I<sup>er</sup> ; il avait bravé l'empereur germanique, Henri III ; il avait donné sa fille, Mathilde, en mariage à Guillaume, duc de Normandie, qui devait devenir roi d'Angleterre en 1066, après sa victoire de Hastings.

Le deuxième mari de Richilde s'appelait Baudouin comme son père. Il devait porter le titre de Baudouin VI de Mons. Il allait donc devenir comte de Hainaut et il serait vassal à la fois du roi de France et de l'empereur. Ce dernier fut très mécontent de cet arrangement. Il n'aimait pas les vassaux trop puissants. De plus, les évêchés de Liège, de Cambrai et d'Arras qui tenaient à leur indépendance, s'inquiétèrent d'un voisinage dont ils avaient tout à redouter.

On chercha donc noise à Richilde. On n'eut aucun mal à découvrir un vague lien de parenté entre elle et Baudouin et à fulminer contre les conjoints l'excommunication qui était traditionnelle en pareil cas. Mais Richilde ne se laissa pas faire. Quand on a un oncle sur le trône de saint Pierre, on peut faire casser une sanction ecclésiastique. Et tout s'arrangea. Le ménage semblait bon.

Il ne tarda pas à s'agrandir d'abord d'une petite fille, Agnès, puis de deux garçons, Arnould et Baudouin.

Il y avait cependant une ombre au tableau. Baudouin de Mons avait un frère, nommé Robert — on dira plus tard Robert le Frison — dont on ne parlait qu'avec crainte. C'était un garçon épouvantable, par son aspect, par son intelligence pénétrante, par son ambition démesurée et surtout par son absence totale de scrupules.

Le vieux Baudouin de Lille, prévoyant le pire, avait pris quelques précautions. Lors de la naissance du petit Arnould, il avait tenu à Audenaerde un conseil solennel et il y avait fait jurer par Robert qu'il ne porterait jamais atteinte à l'héritage flamand de son neveu. Par surcroît de prudence il avait négocié le mariage de Robert avec Gertrude, veuve de Florent de Hollande, ce qui orientait la politique de son cadet vers les régions du Nord, vers les îles de Zélande. Robert porterait le titre de comte des eaux, « watergraaf ». Néanmoins le vieux Baudouin V mourut inquiet. Il avait un pressentiment et il ne se trompait pas.

Pendant trois ans tout se passa normalement. Baudouin VI

régnait sur les deux comtés. Mais, en 1070, il mourut, dans la fleur de l'âge, laissant Richilde veuve pour la deuxième fois.

Richilde assumait la régence au nom de son fils, le jeune Arnould. On a dit qu'elle fut dure et maladroite, mais rien ne le prouve.

Toujours est-il que vers le nouvel an de 1071, une formidable révolte éclata en Flandre dans la région du littoral. Il y avait là une population restée fort sauvage et issue des anciens Saxons transplantés trois siècles plus tôt par Charlemagne. — Robert le Frison avait monté ce coup et c'était un coup de maître.

Richilde affronta l'orage avec bravoure et avec adresse.

Elle eut recours au roi de France, Philippe I<sup>er</sup>. Elle eut recours au sénéchal de Normandie, le terrible Guillaume Fitz-Osbern de Herford auquel elle promit sa main s'il consentait à lui venir en aide. Elle avait dépassé la cinquantaine, mais Guillaume accourut immédiatement. Et le 22 février 1071 le choc eut lieu au pied du mont Cassel. Contrairement à toutes les règles, Richilde était présente à la bataille.

Bataille terrible où Français, Normands, Hennuyers et Flamands s'entre-massacrèrent avec énergie. Guillaume de Herford fut tué. Le petit comte Arnould, qu'on appellera désormais Arnould le Malheureux et qui n'était âgé que d'une douzaine d'années, fut tué. Richilde fut un instant faite prisonnière, mais elle s'échappa. Il est vrai que Robert le Frison fut, lui aussi, fait prisonnier, mais pas pour longtemps. Le roi de France prit la fuite.

Mais Richilde n'accepta pas la défaite. Elle eut une entrevue à l'abbaye de Fosses avec le prince-évêque de Liège, Théoduin.

Moyennant les sommes nécessaires pour lever de nouvelles troupes, elle lui aliéna ses biens. Elle reprit la lutte mais elle subit une nouvelle défaite à Mortes-Hayes, près de Mons. Pendant deux années encore, elle fit la guerre, au nom de son second fils, qui avait repris la couronne de Hainaut sous le nom de Baudouin II.

Ce n'est qu'en 1076 qu'elle dut se résigner à traiter avec Robert le Frison et à le reconnaître comme comte de Flandre. Elle gouverna sagement le Hainaut.

À l'âge de soixante-deux ans, elle partit encore pour Rome. Le comte de Chinny la fit prisonnière dans les Ardennes. Elle se racheta et revint à Mons. Elle soigna les lépreux. Elle mourut saintement en 1086.

Richilde fut enterrée au monastère de Hasnon non loin de Valenciennes.

« Mulier prudentissima ! »

J. SCHOONJANS

Femme  
belge

J. SCHOONJANS

*Professeur à la Faculté Universitaire Saint-Louis à Bruxelles*

# FEMMES BELGES

L'ÉDITION UNIVERSELLE, S. A.

53, RUE ROYALE, BRUXELLES

# TABLE DES MATIÈRES

	pp.
<i>Introduction</i> . . . . .	7
Geneviève de Brabant . . . . .	11
Sainte Gertrude. . . . .	15
Richilde de Hainaut . . . . .	20
Les deux Ida . . . . .	25
Ermesinde . . . . .	29
Jeanne de Constantinople . . . . .	33
Marie de Brabant . . . . .	39
Blanche de Namur. . . . .	43
Catherine de Coster . . . . .	48
La duchesse Jehanne . . . . .	53
Marguerite de Bourgogne. . . . .	57
La grande Héritière . . . . .	62
Marguerite d'Autriche . . . . .	66
Marie de Hongrie . . . . .	71
Anna Bijns . . . . .	76
Marguerite de Parme . . . . .	80
Christine de Lalaing . . . . .	84
Marie Pijpelinckx . . . . .	88
Claire de Nassau . . . . .	92
Thérèse d'Arenberg . . . . .	97
Jeanne Pinaut . . . . .	101
Madame de Biolley . . . . .	106
L'Impératrice Charlotte . . . . .	111
Maria De Meester . . . . .	116
Henriette d'Ursel . . . . .	121
Gabrielle Petit . . . . .	126
Alice Nahon. . . . .	131
Madeleine d'Alcantara. . . . .	136
Joséphine Charlotte . . . . .	141
Vous, Mademoiselle... ou Madame... . . . . .	145